

ENTRE  
LES  
FEUILLES

On ouvre la pochette pour en extraire délicatement le vinyle, que l'on pose doucement sur le rond de velours avant de presser le bouton « play » qui lance la lecture, grince un peu sur les sillons, et emporte tout. On a fouillé ici et là un territoire parallèle à l'écriture de Nicolai Erdman, et l'on est parvenu à ce *Concerto pour piano en un mouvement*, achevé en 1932 et qui attirera l'attention lorsqu'il fut interprété par l'Orchestre symphonique de Chicago en 1933. Il est signé d'une femme, compositrice afro-américaine née dans l'Arkansas : Florence Price (1887-1953), devenue la première femme noire dont une symphonie fut confiée à un Orchestre national. Sa partition, inspirée par les rythmes et les hymnes afro-caribéens, est une voix qui se promène entre solitude et foule musicale, on y entend la cacophonie d'un voisinage et le solo d'une pensée. Son *Concerto pour violon N°2* pourrait à lui seul traduire le monologue intérieur de Sémione mais cette œuvre pour piano a la dynamique particulière d'une lutte, miroir parmi d'autres que nous choisissons pour feuilleter ces pistes romanesques proches du *Suicide*. Vient alors Clarice Lispector (1925-1977), romancière et nouvelliste brésilienne qui s'intéressait plus que tout à la vie intérieure de ses personnages, y compris ceux qui semblaient ne pas connaître d'événements extraordinaires, comme dans ses œuvres *La Passion selon G.H.* ou *Près du cœur sauvage*. On y cherche Sémione en ces traits d'un être banal qu'un détail fait basculer en héros éponyme, et l'on retrouve ce passage du livre *La Passion*, publié en portugais en 1964 et traduit en anglais en 1968. C'est le début du récit, la protagoniste réfléchit sur elle-même en rangeant son intérieur : « Et soudain, il m'est venu à l'esprit - et j'ai senti mon cœur s'arrêter de battre - que peut-être toutes les choses étaient égales ; que peut-être la vie ne consistait pas à choisir entre le bien et le mal, mais plutôt à savoir si l'on voulait ou non vivre ». On songe alors que Sémione aurait pu reconnaître en ces mots une part de lui-même, lui qui eut à s'interroger sur l'engagement de vivre comme sur celui de mourir. Mais cet extrait illustre aussi le style d'écriture unique de Lispector, caractérisé par l'introspection et l'exploration de la conscience, et tandis que le personnage principal continue de contempler son existence, elle s'interroge sur la nature de cette réalité impalpable contre laquelle on se cogne : « Mais pourquoi tout existe-t-il ? », avant de poursuivre : « Pourquoi suis-je en vie ? [...] comme je m'étais demandée pourquoi j'existais, j'ai réalisé que je ne me souciais pas vraiment de répondre parce que demander était déjà une raison suffisante d'exister. C'est-à-dire : Je demande, donc je suis. » S'inscrit là une réponse à la Vie, mais déjà on revient à la musique pour changer le disque et écouter le *Pierrot Lunaire* d'Arnold Schönberg (1874-1951). Né en Autriche avant de s'installer en Amérique, Schönberg est devenu célèbre en tant que pionnier

de la technique du dodécaphonisme, écriture musicale expérimentale qu'il inventa et qui consiste à utiliser toujours dans le même ordre, sans répétition, chacune des douze notes de la gamme chromatique. Le rapport entre les sons s'en trouve changé, l'expérience est étonnante. Cette œuvre met en scène un mime nommé Pierrot naviguant entre différents états émotionnels, mais cette bataille intime qui le cheville au corps lui, tout comme Sémione, tant de personnages littéraires, théâtraux, et citoyens ne s la traversent que le Pierrot ne saurait à lui seul les résumer. Sémione, en menaçant de mourir, crée une tempête dont se saisit son entourage pour éponger sa propre folie. *Sois-fou toi, puisque moi je ne le peux... Sois fou pour moi*. En quelque sorte : meurs pour moi pour que je m'applaudisse d'être vivant. Albert Camus (1913-1960), auteur français connu pour ses œuvres explorant la condition humaine telles que *Le Mythe de Sisyphe* ou *L'Étranger* aurait pu surgir ici, notamment parce qu'il replace l'acte de mourir dans le champ politique (se sacrifier pour une cause...) mais pointer la mort comme socle de tout ce qui nous lie, nous délie, ou nous accuse, la littérature sait le faire si bien, tout comme le théâtre, que la liste est infinie. Franz Kafka (1883-1924), écrivain tchèque dont les romans mettent si brillamment en scène des gens ordinaires confrontés à des situations absurdes, comme dans *La Métamorphose* ou *Le Procès*, Robert Walser et sa façon unique de conter la solitude, Tarjei Vesaas, Carson McCullers, Woolf... tous ont fait de la dualité vie-mort, normalité-anormalité, équilibre-déséquilibre, le cœur de leurs œuvres. Se promener avec elles et eux aux cotés de Sémione agrandit ainsi un peu le paysage de ses questions, lui qui interroge tout à la fois la liberté, le courage, et le contrat social. Ce sera dès lors en musique que nous quitterons ses déambulations, avec le talent de Louise Farrrenc cette fois, compositrice, pianiste et pédagogue romantique française, qui se fit connaître par sa musique de chambre et ses compositions orchestrales, notamment sa *Nonette* écrite pour flûte, hautbois, clarinette, basson, cor, violon, alto, violoncelle et contrebasse, et qui offre avec son *Étude en fa dièse mineur, op. 26 n° 10* pour piano, comme un silence. Celui d'après la pièce de Nicolaï Erdman / Jean Bellorini. La continuité d'un songe. L'écho d'une question. Me sacrifier, moi ?

*ENTRE LES FEUILLES* EST UN PETIT RECUEIL DE TEXTES  
PROPOSÉS PAR KARELLE MÉNINE, HISTORIENNE ET AUTEURE,  
ET JOINT À CHAQUE SPECTACLE.

THEATREDECAROUGE.CH